



FORCALQUIER : L'OPPOSITION MUNICIPALE ENTEND « DOPER SA COMM »

Pour faire suite au dernier conseil municipal (lire notre dernière édition) ainsi qu'au dernier conseil communautaire, les sept élus de la liste d'opposition de Forcalquier en commun, ont organisé place du Palais, un point presse. Dominique Rouanet, Odile Chenevez, Danièle Klingler, Lorraine Prunet, Vincent Baggioni, Charles Dannaud, Rémi Duthoit, les élus d'opposition au conseil municipal de Forcalquier et pour trois d'entre-eux conseillers communautaires de la communauté de communes Pays de Forcalquier-Montagne de Lure, estimant ne pas pouvoir s'exprimer au cours des dits conseils, ont tenu à rappeler leur positionnement et annoncé que ces points presse seraient tenus désormais après chaque séance de conseil. Voilà un copié-collé de la pratique du maire David Géhant, le ping-pong politique a donc de beaux jours devant lui. En premier lieu, rappel a été fait de la représentativité de leur liste aux dernières élections municipales où ils ont recueilli 46,81% et 1 264 suffrages la majorité revenant à la liste de David Géhant avec 53,19% des voix et 1 436 bulletins favorables. Si le résultat n'est pas remis en cause, « nous, les représentants de la minorité, nous sentons représentants des électeurs ayant voté pour nous et aimerions, de ce fait, être associés d'avantage à la



gestion de la ville » lament les édiles de Forcalquier en commun. Or, cette « collaboration dans l'avenir de Forcalquier et du territoire, n'est pas dans la volonté affichée par la majorité, et le règlement intérieur bride à notre sens, l'expression de nos idées ». L'équipe minoritaire a donc choisi de miser sur la communication directe avec les citoyens (page Facebook, lettre d'information...) « pour rendre compte de nos interventions, de nos propositions, dépôts de motions... ». Revenant sur certains dossiers, tels, par exemple, les « chauds » Intermarché, Cooplicots (lire page précédente) « nous avons le sentiment de n'être pas écoutés, ni consultés, le débat n'en a que le nom mais pas la substance » lancent-ils.

P.C.

FORCALQUIER : JEUNES CITOYENS...

Sagement installés sous l'imposant lustre de la salle du conseil municipal, ils étaient une douzaine de jeunes, la majorité tout juste atteinte, à être accueillis en ces lieux chargés d'histoire communale par un autre jeune (trentenaire celui-là) le maire et conseiller régional David Géhant accompagné par le premier-adjoint (et fringant quinquagénaire) Emmanuel Luthringer, et l'adjointe à la jeunesse, aux affaires sociales, (la jeune itou) Charlotte Soulard.



L'objet de la réception conviviale mais aussi protocolaire « car le moment de l'entrée en "pleine" citoyenneté via l'accès au droit de vote est un temps fort » : remettre leur carte d'électeur et le livret du citoyen à ces jeunes garçons et filles, bien dans l'air du temps, puisqu'en fin de séance, certains proposaient un selfie à celui qu'ils appellèrent rapidement «David».

Celui-ci, quelques instants plus tôt, leur rappelait les fondements de la République, les diverses strates qui composent

notre État et leurs missions, et l'importance de s'exprimer : « on a de la chance ! Regardez autour de vous, ce qu'il se passe dans d'autres pays où même le numérique qui vous sert tous les jours est bridé et censuré. Alors, votez, exprimez-vous ; votre voix compte ». Et reprenant son propre parcours « j'ai voté la première fois en 2007, j'ai été élu pour la première fois en 2014, et maire en 2020, à 31 ans ».

Jean-Luc ICARD

FORCALQUIER : RENFORCER LA SÉCURITÉ DES BIENS, DES PERSONNES, DE NOUVELLES DÉCISIONS POUR LA MUNICIPALITÉ

C'était l'un des axes forts du programme de campagne des dernières municipales de la liste « Nos vies, notre ville » conduite par David Géhant, équipe installée depuis l'été dernier aux commandes de la cité comtale : la sécurité... et la tranquillité.

« Parmi nos nombreux temps de dialogue avec nos concitoyens, c'était un vœu majeur de pouvoir à la fois de tout faire pour mettre un coup d'arrêt aux incivilités et aux atteintes aux biens et personnes » assure le maire. Souhaits « largement confirmés aussi dans les rendez-vous en direct avec mes concitoyens » complète le premier des édiles locaux. Si l'installation de caméras en divers points de la ville « on peut penser, par exemple, que cela aurait été utile lors du braquage nocturne de la Poste il y a quelques jours » va se déployer progressivement, la municipalité Géhant vient d'acter deux nouvelles initiatives. Lors du point presse mensuel avec la presse départementale, Sylvie Sambain, deuxième adjointe chargée des ressources humaines, de la vie quotidienne et de la propreté, aura présenté la création d'un poste de gardien-brigadier « afin de renforcer la police municipale » laquelle va de facto certainement dans le cadre des pouvoirs de police du maire voir ses

missions s'amplifier, en lien, nous avons pu souvent l'évoquer, avec la brigade de Gendarmerie.

Toujours dans le cadre des pouvoirs de police du maire, il s'agit de lutter contre les incivilités constatées aux abords des points d'apports volontaires... mais pas que... Matelas, réfrigérateurs, bidons, amoncellement de vêtements, planches, ferrailles... que du « bonheur » pour les personnels chargés de ramasser les poubelles des autres, sans omettre le coût exorbitant de 105 000 euros par an pour la ville pour la gestion de ces détritiques. « Alors que nous avons une déchetterie largement ouverte, un service de ramassage des encombrants, parfois des frigos, des gazinières attendent la nuit pour se dégourdir les jambes et atterrir sur le trottoir » fustige le maire. Tags, déjections canines sont aussi une affaire de bon sens et de savoir-vivre qui semblent faire défaut à certains. Alors : création d'une amende de 300 euros (500 en cas de récidive), installation de caméras et d'appareils photo, recherche des auteurs et possible poursuites pénales.

Pour l'heure, l'affichage d'avis aux contrevenants semble avoir un premier effet dissuasif.

J.L.I.

FORCALQUIER : de bons gestes pour la planète



Pour célébrer les dix ans de son service d'économies durables en Luberon (SEDEL Energie-Eau) le Parc naturel du Luberon a lancé le concours « Coup de Pouce pour la Planète ». Le défi proposé aux jeunes consistait à imaginer des « nudges verts », petits coups de pouce destinés à encourager des comportements ayant un impact positif sur les consommations d'eau et d'énergie dans leur établissement. Dans la catégorie des 11-15 ans, la salle Oxyjeunes du centre socioculturel La Cordelière à Forcalquier a gagné le troisième prix de sa catégorie ; les vingt jeunes participants ont remporté un kit qui leur permettra de réaliser des économies d'énergie et d'eau chez eux : ampoule LED, réducteur d'eau, kit hydro-économies... Notons que la salle Oxyjeunes a elle aussi été équipée.

P.C.

MANE : visite sénatoriale...



Forte de 33 salariés la société Ciel d'Azur Labs née en 1983 a fait de l'aloé vera son credo. L'entreprise sise à Mane ZA Pitaguière propose en effet deux gammes de produits Bio, l'une à l'aloé natif et l'autre à l'argile médicinales. En plein essor économique elle est « le poumon » écologique du parc d'activités manarain car le choix de l'économie et de la performance est intimement lié dans l'éthique de l'équipe autour du président Michel Touveron et de Romain Linke, directeur général, au plein respect de l'environnement ce qui se traduit entre autres par des bâtiments à empreinte carbone dérisoire et par de l'autosuffisance énergétique. C'est donc une entreprise novatrice, performante qu'ont visitée vendredi dernier le sénateur Jean-Yves Roux, accompagné du président de l'intercommunalité Haute-Provence-Pays de Banon et maire de Mane, Jacques Depieds. L'occasion d'un échange fructueux sur le caractère spécifique de Ciel d'Azur Labs, ses ambitions, son activité de recherche et développement et son souhait de faire évoluer la fiscalité des entreprises impliquées dans la recherche biologique avec une grande sensibilité éco-responsable. Le parlementaire s'est montré à l'écoute des dirigeants saluant une entreprise innovante, collant parfaitement à l'air du temps en ce qui concerne son volet écologique et respectueux de l'environnement. Comme elle est inscrite dans la route des Senteurs et Saveurs, vous pourrez aller à sa rencontre à la boutique d'usine ouverte du lundi après-midi au vendredi.

J.L.I.

MANE : un nouvel épisode poétique avec Christian Dumotier

Notre poète voisin de Mane, Christian Dumotier, publie aujourd'hui « La Fierté des Bannis » aux Editions de l'Harmattan. Un nouvel opus qui se situe dans le prolongement de « La Tendresse des Bannis » (L'Hatmattan 2020). Christian Dumotier poursuit le témoignage d'un homme qui porte le regard au-delà des tabous et des frontières de tous ordres. Du Brésil à la Bolivie, en passant par l'Afrique Noire et les rues de chez nous, la poésie donne la parole à toutes les situations hors des marges : les exilés, les déplacés, les détenus, les abandonnés, les « en danger », femmes, hommes ou enfants ; mais aussi les femmes et les hommes des maisons de retraite et celles et ceux pour qui la rue tient lieu de maison. Partout, on est « en-dessous du seuil », que le seuil soit celui de la pauvreté ou simplement de « ce-qu'il-est-acceptable-de-vivre ». Le regard est clair, lucide, accusateur comme il faut ; il n'occulte rien. Et pourtant, on ne passe jamais la barre du désespoir : il y a un seuil que personne ne rate, dont personne n'est privé, c'est celui de la tendresse, du câlin, de la caresse, de la goutte d'espoir qui rend la vie toujours possible. Cette lucidité sans complaisance, et cette conviction d'espérance, la plume de Christian Dumotier peut le dire parce que le chemin de sa vie a traversé toutes ces situations. Son métier, sa vie, c'était d'être « au service », des difficultés de la vie. Travailleur social puis directeur d'institution, il a été de ceux qui savent donner vie au vrai « service public » celui qui sait regarder, lire, servir. Et puis, Christian avait toujours avec lui un papier et un stylo pour écrire « le vrai ». Ensuite, il y a eu ce voyage en Argentine et au Chili, offert en cadeau de départ de retraite pour saluer sa « curiosité de l'autre », sans bornes, et lui permettre d'arpenter autrement cette Amérique latine qui sonnait sans relâche aux portes de son envie de connaître. Sans itinéraire imposé, sans calendrier pré-supposé, il a pu « juste découvrir les gens et me laisser porter par le vent », mais aussi « voyager à pied ou en bus, boire un petit verre de blanc le soir à la terrasse des cafés, voir, observer, parler, refaire le monde, faire de belles rencontres ». Il a, dit-il, « vu la misère et la générosité, la violence, la joie de vivre ». Tout cela avec une intensité telle qu'il lui a fallu « chercher à comprendre, poser des questions, recevoir des réponses qui n'étaient pas forcément celles attendues, lire beau coup ». Le coup de foudre était là, le poète n'était pas loin. Là-bas, aime-t-il à dire, « je me suis senti bien, chez moi, amoureux des gens, du poulet frites, de Buenos Aires et de Valparaiso, des grands espaces, des amis, de la musique, des couleurs, de la vie... En parallèle, je me suis mis à écrire tous les jours ». Ces « Bannis », leur tendresse et leur fierté, ce sont toutes ces situations, tous ces êtres, qu'un métier et une passion lui ont fait rencontrer.

Françoise ROUGIER